

IMPORTANCE DU THEATRE MARITIME DANS UN CONFLIT FUTUR

par Jean BRASSEUR-KERMADEC

Vice-amiral d'escadre

*Commandant en chef des Forces Navales
Françaises en Méditerranée*

1. — Au début de ce siècle, des penseurs militaires établissaient pour la première fois, cette distinction fondamentale entre le « Maître de la Terre » et le « Maître de la Mer ». Ils soulignaient que tous deux devraient fatalement se disputer les péninsules et les îles du continent euro-asiatique, car celles-ci constituaient pour le premier, les *portes de sortie* débouchant vers la mer libre, et pour le second, les *têtes de pont* qui lui permettraient de prendre pied sur terre en direction du cœur du continent. Ces théoriciens, dont beaucoup paraissaient donner pour gagnant le Maître de la Terre, inspirèrent sans doute Hitler d'abord, Staline ensuite, dans leurs entreprises de domination.

Mais l'expérience confirmant les réflexions d'autres stratèges, montre alors que si le Maître de la Terre perturbateur par nature, s'assure généralement l'avantage au début de son entreprise, parce qu'il prend l'*initiative* et manœuvre par *lignes intérieures*, c'est toujours le Maître de la Mer, répliquant d'abord par une *stratégie d'endiguement* et ensuite par une *stratégie de retour*, qui a, en définitive, le dernier mot.

Sans remonter trop loin dans l'histoire, citons deux exemples : Napoléon, conquérant de l'Europe, mais finalement vaincu par une coalition dont l'Angleterre, puissance maritime est l'âme. L'Angleterre, après avoir retourné en quelque sorte le blocus continental, a le dernier mot par la stratégie indirecte : campagne de la Péninsule Ibérique, soutien de la campagne de Russie.

La SECONDE GUERRE MONDIALE confirme singulièrement la théorie de la supériorité déterminante du Marin sur le Terrien. Elle fait apparaître les possibilités accrues d'intervention, contre et sur la terre, des forces navales dotées de nouveaux moyens, c'est-à-dire à cette époque, les moyens amphibies et surtout l'aviation embarquée. On s'aperçoit alors que le rôle des forces navales n'est plus seulement d'acquérir une maîtrise de la surface, mais aussi par leurs possibilités de manœuvre, de faire rayonner leur puissance toujours plus profondément sur la terre et bientôt au cœur même des continents.

* * *

Rappelez-vous d'abord le rôle précurseur des Nippons en 1941 dans l'emploi de leurs porte-avions (le raid sur Pearl Harbour et la destruction de la flotte de ligne américaine du Pacifique), puis en 1942 leur poussée vers le sud grâce à des moyens amphibies avec les résultats que l'on sait : conquête en quelques mois des Philippines, de l'Insulinde et du Sud-Est Asiatique. Les

Américains auront compris la leçon, et avec des moyens à la mesure de leur puissance industrielle, dès fin 1942, après la bataille de la Mer de Corail, ils inaugurent la *stratégie des bonds insulaires* depuis la Nouvelle-Guinée jusqu'aux Philippines et Okinawa.

Il s'agit là d'une évolution radicale de la guerre sur les océans contre laquelle le Maître de la Terre n'a guère de parade, car la réciproque n'est pas vraie, et même à l'heure actuelle les forces navales, de par leur mobilité, ne sont pas justiciables, en haute mer, des engins à longue portée. Il faut en effet :

1. découvrir et identifier des objectifs très dispersés sur quelques centaines de kilomètres carrés ;
2. expédier l'arme, et même en utilisant des satellites : les délais, la faible concentration, la mobilité des objectifs, la durée du trajet du missile, rendent le procédé aléatoire.

Cette évolution, dis-je, accentuée par le fait nucléaire, je veux parler de la mise au point conjointe de l'arme nucléaire et de l'engin balistique, me conduit à vous faire part de quelques réflexions SUR DEUX ÉVÉNEMENTS CAPITAUX qui ont marqué la dernière décennie en matière de stratégie navale.

* * *

Je n'insisterai pas sur le fait nucléaire, dont toutes les formes de maniement ont été vulgarisées par une pléiade d'écrivains politiques ou militaires.

Je rappellerai seulement, pour ce qui nous concerne aujourd'hui, que ses caractéristiques sont les suivantes :

- universalité et permanence de la menace ;
- effets matériels démentiels qu'entraînerait la mise à exécution de cette menace ;

avec les conséquences psychologiques qui résultent des deux précédentes données et qui ont amené à ce qu'on appelle le blocage nucléaire, c'est-à-dire l'abandon réciproque entre les deux super-grands de toute intention d'action nucléaire l'un vers l'autre.

Les accords Nixon-Brejnev reconnaissent en fait qu'un recours final aux extrêmes, lors d'un affrontement aéro-terrestre en Europe comporte un risque si démesuré, qu'un tel choc paraît reculer aux limites de l'incrédible. De là découle que la menace, écartée sur terre, s'est détournée sur la mer : développement donc d'une stratégie indirecte respectant les sanctuaires nucléaires et dans laquelle la part des océans devient prépondérante.

* * *

2. – Revenons aux deux événements capitaux : LE PREMIER DES ÉVÉNEMENTS est ce qu'on pourrait appeler le phénomène d'appropriation des océans. Jusqu'à une époque récente, en effet, la mer ne pouvait être associée au concept de propriété ; pratiquement opaque, imperméable aux tentatives de pénétration de l'homme, elle ne possédait pas de valeur marchande, la notion de patrimoine ne s'étant jamais étendue vers le large à plus de quelques encablures du rivage. L'enjeu économique n'était en fait, constitué que par les voies de communication maritime et par la pêche qui était encore au stade artisanal.

Nous vivons et nous continuerons à vivre une modification profonde de cet état de fait :

– Le rôle des océans dans les échanges commerciaux ne cesse de s'accroître, par le volume des échanges, par la vitesse et le nombre des navires marchands. Le tonnage mondial est passé de : 90 millions de tonneaux de jauge brute en 1952 à 270 millions de tonneaux de jauge brute en 1972.

Enfin les modifications des routes maritimes en raison des nouvelles sources d'approvisionnement et la fermeture du canal de Suez à la suite du conflit israëlo-arabe de 1967, ont donné naissance au gigantisme des pétroliers.

* * *

– Les mesures adoptées par certains États producteurs d'or noir, lors des récents événements du Moyen-Orient, ont attiré l'attention de tous, et particulièrement des Européens que nous sommes, sur la précarité de notre ravitaillement en pétrole. Je voudrais, ici, rappler quelques chiffres :

Transport maritime mondial en pétrole :

1950. – 540 millions de tonnes :

(soit 49 % du transport maritime mondial total).

1970. – 1.410 millions de tonnes :

(soit 55 % du transport maritime mondial total).

Pour la seule Europe Occidentale, les importations de pétrole sont passées de :

– 153 millions de tonnes en 1950 à

– 602 millions de tonnes en 1970.

De plus en plus, et pour longtemps encore, nous dépendrons, nous Européens, pour vivre comme nous vivons, des communications maritimes. L'Europe court un redoutable danger, celui de pouvoir être asphyxiée si l'on coupe ses liens maritimes avec l'extérieur.

D'autre part, l'exploitation du sous-sol du plateau continental ne cesse de se généraliser, ne serait-ce que par la nécessité de rechercher de nouvelles sources de matières premières, et même de nouvelles formes de nourriture.

NOURRITURE D'ABORD. – Actuellement, la production mondiale de la pêche atteint 70 millions de tonnes par an. Une gestion rationnelle permettrait de tripler ce chiffre dans les dix années à venir ; de nouvelles méthodes d'élevage de la faune marine (mariculture, aquaculture) ont été élaborées, qui sont riches de promesses (on a calculé que, si l'on produisait des moules dans un espace clos d'environ 2.600 km², ce qui correspond à une grande baie telle qu'il en existe plusieurs au monde, on obtiendrait l'équivalent de trois fois le produit actuel de la pêche mondiale). En outre, l'aquaculture permettrait de créer, en quinze ans, 9 millions d'emplois, dans les pays sous-développés principalement.

MATIÈRES PREMIÈRES. – Les mers sont riches de ressources minérales et tous les éléments connus sur terre existent sous l'eau : sable, gravier, étain, diamant, et surtout gaz et pétrole. Déjà quelque 18 % de la production mondiale de pétrole et 15 % du gaz proviennent des fonds marins. D'ici à une quinzaine d'années, ils pourraient en fournir plus de 30 %.

Mais il y a plus : les NODULES POLYMÉTALLIQUES, par exemple, que l'on est aujourd'hui capable d'exploiter. Ces étranges pommes de terre, qui à très grande profondeur, tapissent le lit des mers, sont formées de manganèse, de cuivre, de nickel, de fer, de plomb et de cobalt. Le Pacifique, estime-t-on, est pavé de 1.500 millions de tonnes de ces nodules, soit en autres 360

millions de tonnes de manganèse, alors qu'il n'y en a qu'un million sur la terre ferme ; sans parler des BOUES MÉTALLIFÈRES DES MERS CHAUDES FORMÉES, elles, de fer, de manganèse, de zinc, de plomb, de cuivre, d'or et d'argent. En mer Rouge, une exploration sur 10 km² a révélé quelque millions de tonnes de sédiments, valeur estimée : 12 millions de francs (plus de 120 millions de FB). Enfin, les phosphates : d'immenses gisements ont été repérés le long de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Australie.

L'énergie nucléaire, par sa puissance, son autonomie, rendra, tôt ou tard, possible des réalisations industrielles en pleine mer et sous la mer.

* * *

Surpeuplement, sous-alimentation, crise de l'énergie et des matières premières : il semble que la mer puisse apporter une réponse aux besoins des 6 ou 7 milliards d'hommes que portera la Terre à la fin de ce siècle.

L'exploitation, la conquête de ce sixième continent qui représente les trois quarts de la superficie du globe n'en est qu'à ses débuts et il est dans l'ordre des choses, que les perspectives qui s'ouvrent aux hommes soient de nature à raviver, s'il en était besoin, le foyer des convoitises et des rivalités entre nations. Les premières en sont aisément perceptibles dans l'escalade des prétentions à la souveraineté sur de larges portions de mer. Pérou, Islande, Iran, etc.

* * *

Il faudrait qu'un ordre juridique international assure la sauvegarde et le développement de l'espace maritime en dehors d'eaux territoriales établies et reconnues. Or, précisément, il n'y a plus de droit de la mer. Les Conventions de Genève ne sont plus reconnues par la majorité des États, d'ailleurs elles ignorent les intérêts des petits et sont inadaptées aux besoins des grands. Elles sont responsables de l'anarchie qui règne sur les océans ; elles n'apportent aucune réponse aux trois principaux problèmes générateurs de conflits c'est à dire la délimitation des eaux territoriales, des pêcheries et du plateau continental.

Eaux territoriales. — La Convention stipule que l'État riverain a souveraineté sur une bande de mer adjacente à ses côtes, mais elle n'en précise pas la largeur ; résultat : la pagaille.

Pêcheries. — La Convention renvoie à la coopération entre États et leur demande de s'entendre dans le cadre de commissions régionales, mais elle ne dit rien sur les droits et les devoirs de chacun.

Plateau continental. — La Convention précise que ce prolongement des continents sous les eaux qui s'incline doucement et se termine aux plaines abyssales, s'étend jusqu'à une profondeur de 200 mètres, mais elle ajoute ... et au-delà jusqu'où l'exploitation des ressources naturelles est possible. Plaisanterie juridique. On imagine aujourd'hui, à quels cas d'espèce les progrès des techniques de forage pourraient donner lieu.

* * *

En 1967, l'Assemblée générale des Nations-Unies adopte dans une déclaration de principes généraux sur les fonds marins, que « les espaces océaniques ne doivent pas appartenir à des États en particulier » et recommande d'établir

un nouveau droit de la mer au-delà des limites de juridiction nationale et d'internationaliser les fonds marins pour le bénéfice de l'humanité tout entière. En 1969, un Comité permanent d'étude est créé qui se rend rapidement compte qu'il convient de remettre en cause l'ensemble de Droit de la Mer et préconise pour 1973 la convocation d'une conférence. Cette conférence devra définir un statut qui ne fera rien moins que dessiner les nouvelles frontières du monde.

Là, nous ne sommes pas sortis de l'auberge ! C'est ne pas tenir compte du fractionnement des positions selon les intérêts locaux et les caprices de la géographie, sans parler des méthodes de raisonnement. Cette conférence doit commencer ses travaux à Caracas, mais on parle déjà de continuer en 1974 à Vienne et de terminer par la suite dans une troisième capitale.

L'étude des recommandations du Comité permanent de l'O.N.U. sort du cadre de cet exposé, mais soyons sûrs qu'à Santiago va se jouer un grand marchandage. A défaut de voir l'intérêt général triompher de l'égoïsme sacré des nations, il donnera la mesure des rapports de force entre petits et grands.

Actuellement, en tous cas, il paraît évident que, si l'on n'y prend garde, les atteintes unilatérales décrétées de plus en plus fréquemment par certaines nations, pourraient s'avérer aussi restrictives pour l'emploi des forces maritimes que les glaces de l'Arctique pour la flotte soviétique du Nord. On en vient à imaginer qu'en Méditerranée par exemple, la haute mer serait réduite à un étroit chenal dont la 6e Flotte U.S. ne pourrait s'écarter sans invoquer le passage innocent. Et des litiges, tel celui tristement célèbre du Golfe d'Akaba, pourraient nous opposer aux Anglais pour l'entrée de la Manche. Ce qui nous paraît, aujourd'hui, sortir des limites du bon sens pourrait demain, devenir réalité. Il est certain, en tous cas, que l'élargissement de la notion de frontière maritime comportera des aspects nouveaux qui auront des répercussions dans la Constitution et dans la mise en œuvre de moyens navals.

* * *

LE DEUXIÈME ÉVÉNEMENT qui mérite réflexion, est sans doute l'échec, en 1962, de la tentative d'implantation à Cuba de l'Union Soviétique, Rappelez-vous l'affaire des fusées et la réaction immédiate des U.S.A. Échec qui fit prendre conscience à ce pays, archétype du « Maître de la Terre », possédant, en temps de paix, une armée de quelque trois millions d'hommes, de l'incroyable fragilité de son entreprise, et qui provoqua, par contrecoup, une révision totale des objectifs de sa stratégie maritime.

La Russie soviétique comprit, dès lors, la nécessité, de desserrer l'étau permanent de la supériorité navale des États-Unis, de se garder et de contenir l'ombre grandissante de la menace chinoise. Depuis, nous assistons à une continue et prodigieuse mobilisation de ses moyens maritimes ; les maîtres du Kremlin ont découvert l'importance fondamentale de la mer.

Voyons plus avant :

La MARINE MARCHANDE SOVIÉTIQUE devient, sur la marché mondial du fret, un instrument de compétition et de pression éventuelle d'autant plus impressionnant que l'autarcie économique de l'U.R.S.S. autorise une large liberté d'action. La structure d'un grand nombre de bâtiments marchands se prête à une conversion rapide en navires auxiliaires, et leur contrôle étroit permet une conduite efficace du trafic en fonction des situations politiques

ou militaires. La FLOTTE DE PÊCHE, qui est de loin, la plus importante du monde, quadrille les océans d'une présence opiniâtre, dont l'efficacité professionnelle n'exclut pas des activités plus discrètes. Un gigantesque PROGRAMME DE RECHERCHES OCÉANOGRAPHIQUES sert de couverture à un déploiement considérable de bâtiments scientifiques, dont la moisson de renseignements déborde largement les stricts besoins des laboratoires. La MARINE DE GUERRE, enfin, est un redoutable exemple de la capacité de production et du niveau technique de la construction navale soviétique. Apparaissent, chaque année, de nouvelles classes de croiseurs armés de missiles, d'escorteurs, de navires amphibies. Il est maintenant évident que les Russes, après la réalisation des deux grands porte-hélicoptères du type « Moskva », construisent le premier porte-avions d'une série éventuelle : l'apparition de bâtiments de ce genre modifiera fondamentalement l'impact de la marine soviétique. Mais le bond formidable pour la puissance stratégique et navale russe s'est produit dans les forces sous-marines. En 1939-1945, l'U.R.S.S. possédait sans doute déjà plusieurs centaines de sous-marins, mais petits et affectés à la défense côtière ; elle possède, à ce jour, la flotte sous-marine la plus grande du monde, quelque 300 sous-marins ; mais ce qui compte surtout est que celle-ci se transforme de plus en plus en flotte à propulsion nucléaire capable de lancer des missiles à têtes atomiques, certains à des distances de 4.000 nautiques.

Enfin, cette nouvelle flotte soviétique, présente dans toutes les mers du monde, possède un personnel aguerri et entraîné. Il est, dès à présent, évident que la présence maritime russe est devenue un des facteurs politico-militaires prédominants de la scène mondiale et constitue le support d'une infiltration progressive et continue, en direction du Maghreb d'une part, en direction, d'autre part, du Golfe Persique, de l'Océan Indien du Sud-Est Asiatique ; la réouverture du Canal du Suez facilitera grandement les allées et venues dans ce secteur névralgique des unités marquées de l'Étoile et du Marteau et apparaîtra comme la contre-partie logique des bons offices de Moscou dans l'affrontement israëlo-arabe.

* * *

3. — Je vous ai parlé des tendances actuelles de l'évolution du milieu marin, qui sont de nature à modifier sensiblement la géographie opérationnelle des pourtours continentaux. Je vous ai parlé de l'accession de l'U.R.S.S. au rang de grande puissance maritime, accession qui est révélatrice du *glissement stratégique vers la mer* imposé par le jeu d'échecs nucléaires.

Sans paraître présomptueux, que peut-on déduire de ces constatations, en ce qui concerne le caractère que pourraient prendre, dans l'avenir, des actions de force sur mer ?

On peut remarquer d'abord que l'imbrication des intérêts dans le monde sera d'autant plus marquée qu'il n'y aura plus de nation développée qui ne soit largement dépendante de la mer et qu'il n'y aura plus de grandes puissances qui ne soient maritimes. Mais paradoxalement, ces grandes puissances deviendront de plus en plus vulnérables en raison du nombre et de la dispersion de leurs intérêts sur mer, même vis-à-vis de petites nations capables de les menacer sans avoir grand-chose à perdre, là surtout où des passages obligés entre océans mettent à portée de leurs armes le trafic commercial. De plus, la croissance rapide du tonnage, le développement des installations

fixes en mer, l'extension de l'industrie lourde au bord de la mer, particulièrement spectaculaire au Japon et en Méditerranée (Tarente, Fos-Marseille), auront pour effet d'augmenter la vulnérabilité marginale d'une nation car des actions sélectives dirigées contre ces intérêts pourront amener une décision rapide, alors que dans le passé, les actions navales étaient le plus souvent à effet lent.

C'est particulièrement vrai en Méditerranée que je connais bien, où la mer tire les hommes vers ses rivages par l'attrait du climat, la meilleure rentabilité des industries lourdes à proximité de ports importateurs d'énergie et de minerais. En France, Espagne, Italie, Grèce, et à un moindre degré ailleurs, les populations de bergers et d'agriculteurs font place aux exploitants du tourisme de masse et aux industriels tout court ; ainsi naissent au bord du rivage hôtels, villages de loisirs, ports de plaisance, complexes industriels étendus et en extension continue.

PREMIER POINT À SOULIGNER DONC : L'EXTRÊME IMPORTANCE DES INTÉRÊTS SUR MER. DEUXIÈME POINT : LA DISSYMMÉTRIE ENTRE LA TERRE ET LA MER QUI A ÉTÉ RENVERSÉE PAR LES NOUVEAUX ARMEMENTS BALISTIQUES. Les continents ne sont plus inviolables, mais deviennent, au contraire, entièrement soumis à la menace des armes des navires. La géographie montre, en effet, qu'aucun objectif continental ne se trouve à plus de 3.500 km de la mer, donc de tous les missiles modernes embarqués sur sous-marins, alors qu'une portée de 10.000 km est nécessaire pour atteindre d'un point de la Terre n'importe quel objectif dans l'hémisphère dont il est le pôle. Cette dissymétrie ne fera d'ailleurs que s'accroître, car la tendance constante de l'humanité est de concentrer villes et installations économiques à proximité ou sur les rivages des océans, mettant ainsi à faible portée de la mer la substance même de la plupart des nations.

Autre remarque : les objectifs terrestres généralement statiques peuvent être facilement localisés ou repérés. Sur mer, par contre, la mobilité et la distance jouent en faveur des objectifs marins, étant donné les difficultés de repérage, d'identification et la longueur des délais d'intervention. La mer est donc vouée, de ce fait, à être une zone de manœuvre ou de refuge par excellence, en raison de son étendue et des difficultés pour pénétrer dans sa profondeur.

* * *

Il serait vain, à partir de ces quelques réflexions, de vouloir tracer la fresque d'un conflit éventuel sur mer. Tout au plus, peut-on dire et répéter que les conflits entre grandes puissances dotées d'armes nucléaires, ne peuvent guère revêtir de forme violente *qu'à l'extérieur* de leurs sanctuaires. La mer APPARAÎT DONC LE CHAMP PRIVILÉGIÉ de ces affrontements futurs. Ces conflits pourront avoir les formes les plus variées, depuis la simple manifestation de présence, jusqu'à l'emploi de l'arme nucléaire. Je dis bien jusqu'à l'emploi de l'arme nucléaire, car les effets de cette arme se trouvent foncièrement différents sur mer, tant par son impact plus réduit que par les conséquences psychologiques de son utilisation ; on peut très bien concevoir à la mer, l'arme nucléaire comme une super-artillerie, alors que ce ne pourra jamais être le cas sur terre, même si l'on arrivait à mettre au point un armement nucléaire tactique parfaitement propre.

Plutôt que de faire un inventaire forcément incomplet des situations où les forces maritimes seraient susceptibles d'intervenir, il apparaît préférable de définir leurs diverses formes d'emploi concevables.

Ce sont, par ordre d'agressivité croissante :

- La PRÉSENCE ACTIVE pour soutenir l'influence, les intérêts, afficher la volonté, renseigner le gouvernement : c'est la politique de la canonnière si décriée et qui, pourtant, n'a jamais été si employée (6e Flotte U.S. et Eskadra en Méditerranée et dans l'Océan Indien).
- L'INTIMIDATION pour décourager une nation d'effectuer une action considérée comme inacceptable. Elle comporte notamment un renforcement de la présence.
- Le TEST DES INTENTIONS de l'adversaire, où l'on prend le risque du combat, en violant l'un de ses interdits (cas de la marine russe vis-à-vis d'Israël par la présence de bâtiments soviétiques dans les ports égyptiens).
- L'ACTION INDIRECTE, essentiellement de rétorsion, sur terre et sur mer (blocus).
- Le COUP DE MAIN, ou action offensive destinée à devancer l'action de l'adversaire et à créer un fait accompli.
- L'INTERVENTION DIRECTE pour respecter des engagements ou défendre des intérêts.
- Enfin, ultima ratio, la MENACE NUCLÉAIRE LOCALISÉE.

Dans toutes ces formes d'emploi, les forces maritimes peuvent apporter leurs capacités de permanence, de mobilité, de polyvalence et de puissance potentielle, qui apparaissent particulièrement importantes en action extérieure. Ces qualités, jointes à la possibilité, pour un gouvernement, de les contrôler étroitement, en font le meilleur instrument militaire de la politique nationale.

* * *

Reportons-nous au dernier conflit du Moyen-Orient : il nous apporte quelques enseignements :

1. - L'Europe est économiquement une île, ce que 95 % de nos concitoyens ignoraient probablement. Elle dépend de la mer à 80 % pour ses matières premières, et la menace d'une coupure de ses lignes de vie s'est développée, sans qu'elle (l'Europe), n'y ait pris garde. Elle peut être frappée de « paralysie galopante ».

2. - Nos alliés de l'Alliance Atlantique, les États-Unis, ne nous ont pas consultés au cours de ce récent affrontement, peut-être n'en ont-ils pas eu le temps, mais je pense, pour ma part, que des consultations auraient embarrassé la plupart des gouvernements européens. C'est que, si les valeurs fondamentales de vie et de pensée de nos amis américains s'identifient étroitement aux nôtres, les intérêts des États-Unis ne sont pas toujours les mêmes que ceux des Européens ; en tous cas, leurs intérêts globaux se distinguent des intérêts régionaux de l'Europe Occidentale.

Prenons-en acte.

* * *

Ces constatations nous montrent combien le sort de l'Europe peut devenir précaire ; elles devraient pousser plus rapidement nos vieux états vers une entente politique plus étroite. Loin de moi l'idée d'abandonner l'Alliance

qui nous lie aux États-Unis, non plus d'ailleurs, certains de nos particularismes, mais renforçons entre nous, gens d'Europe Occidentale, nos liens, prenons conscience de notre impérieuse solidarité. Il semble, heureusement, que la génération montante, moins gênée que nous, par certaines habitudes intellectuelles et certains préjugés qui ont dominé notre comportement et freiné notre évolution, saura aller de l'avant et réaliser ce qui est inéluctable, si nous voulons survivre.

Actuellement, deux grands États dominent le monde, l'un soviétique l'autre américain. Quand les Européens de l'Ouest mobiliseront une flotte substantielle, entraînée, équilibrée et homogène, ils auront une chance de peser dans la balance, d'assurer le maintien et la défense de leurs liaisons maritimes vitales, de rester maître de leur destin.

Réalisez combien notre défense est faible.

L'Amiral qui vous parle, Verviétois, devenu Commandant en Chef français pour la Méditerranée, vient de commander pendant quinze jours, entre les côtes d'Afrique du Nord et le Sud de l'Europe, un grand exercice aéronaval réunissant quelque quarante bâtiments de guerre de toutes tailles : porte-avions, croiseurs, frégates, escorteurs divers et sous-marins ; plus d'une centaine d'avions et d'hélicoptères ont participé à ces manœuvres ou étaient mêlés, face à un thème réaliste et d'actualité, anglais, hollandais, italiens, grecs et français. Laissez-moi vous dire qu'entre marins européens, en dépit ou peut-être à cause de nos vieilles luttes des siècles passées, il n'y a pas de problèmes.

C'est à vous, concitoyens européens, de faire le reste, hâtez notre unité politique et donnez-nous les moyens de notre défense, c'est-à-dire de notre indépendance, de continuer à vivre comme nous entendons vivre.